

frac franche-comté / —— abdessamad el montassir / حجرة تحت لساني / une pierre sous la langue / exposition du 17 oct. 2025 au 1^{er} mars 2026 / besançon

—
dossier de
presse
—



Abdessamad El Montassir, *Al Amakine* (détail), 2020. © Abdessamad El Montassir / ADAGP, Paris

exposition / abdessamad el montassir, une pierre sous la langue, / حجرة تحت لساني /



Vue de l'installation *Al Amakine* dans l'exposition collective *Après la fin. Cartes pour un autre avenir* au Centre Pompidou-Metz.
© Abdessamad El Montassir / Adagp, Paris. Photo: Marc Domage

Abdessamad El Montassir, *Une pierre sous la langue* exposition du 17 octobre 2025 au 1^{er} mars 2026

> visite presse : jeudi 16 octobre, 9h30

> vernissage : jeudi 16 octobre, 18h30

Commissaire de l'exposition : Sylvie Zavatta, directrice du Frac.

Exposition coproduite par le [Frac Franche-Comté](#) et l'[Académie de France à Rome – Villa Médicis](#) dans le cadre de la bourse [Fondation Louis Roederer](#).

Notices des œuvres d'Abdessamad El Montassir rédigées par Anja Saleh & Gabrielle Camuset.

Né en 1989 au Maroc, [Abdessamad El Montassir](#), aujourd'hui installé à Lons-le-Saunier, a grandi dans la ville de Boujdour. Depuis 2015, à travers ses installations sonores, filmiques et photographiques, il revient sur l'histoire récente et ancestrale de cette région.

Intitulée *[Une pierre sous la langue](#)*, l'exposition que lui consacre le Frac rassemble des œuvres créées entre 2021 et 2024, [telles les deux pièces](#) que conserve le Frac, ainsi que des œuvres inédites créées pour l'occasion, notamment lors du séjour de l'artiste à la [Villa Médicis](#) en qualité de pensionnaire.

Le titre de l'exposition fait référence à un poème sahraoui qui préconise de mettre un caillou sous la langue pour oublier, et de le jeter vers le soleil pour se souvenir...

Une exposition où il est question de plantes, de paysages, d'histoire politique, de drames et de traumatismes, de mémoire, de la vie en somme des habitant·e·s du désert d'hier et d'aujourd'hui, mais également de transmission, de beauté, de poésie. Et de silence aussi.

En parallèle à cette exposition, vous pourrez découvrir l'œuvre intitulée *[Swarming Song](#)* d'Angelica Mesiti, acquise par le Frac en 2021 ainsi que le travail de l'artiste [Carolina Fonseca](#), en résidence aux [Ateliers Vauban](#) à Besançon.

exposition / abdessamad el montassir, une pierre sous la langue, / حجرة تحت لساني

Né en 1989 au Maroc, Abdessamad El Montassir, aujourd'hui installé à Lons-le-Saunier, a grandi dans la ville de Boujdour. Depuis 2015, à travers ses installations sonores, filmiques et photographiques, il revient sur l'histoire récente et ancestrale de cette région. Intitulée *Une pierre sous la langue*, l'exposition que lui consacre le Frac rassemble des œuvres créées entre 2021 et 2024, telles les deux pièces que conserve le Frac, ainsi que des œuvres inédites créées pour l'occasion, notamment lors du séjour de l'artiste à la *Villa Médicis* en qualité de pensionnaire.

Le titre de l'exposition fait référence à un poème sahraoui qui préconise de mettre un caillou sous la langue pour oublier, et de le jeter vers le soleil pour se souvenir... Une exposition où il est question de plantes, de paysages, d'histoire politique, de drames et de traumatismes, de mémoire, de la vie en somme des habitant·e·s du désert d'hier et d'aujourd'hui, mais également de transmission, de beauté, de poésie. Et de silence aussi.

Le silence de Shérif, Abnou et Mokhtar dont l'artiste tente de saisir le portrait dans la trilogie *Trab'ssahl* et dont il ne semble subsister qu'une lourde et lente vacance dans un espace indéfini

et un temps dilaté. Le silence aussi de celles et ceux que l'histoire a éprouvé·e·s et qui préfèrent en enfouir la mémoire dans les végétaux et les minéraux disséminés dans le désert.

Une histoire cruelle que nous, occidentaux, avons chassée de nos consciences, oubliant qu'en partie nous l'avons façonnée : après le départ des colons espagnols en 1975, le Maroc, l'Algérie, la Mauritanie et le Front Polisario se disputent le Sahara au sud du Maroc. Ce conflit inflige de profondes blessures à ses habitants et met un terme à leurs modes de vie et de transmission culturelle ancestraux. « L'histoire des événements qui suivent le départ de l'administration espagnole du Sahara occidental, en 1976, est toujours restée floue. Rares sont les écrits traitant de cette période et les références aux archives lui étant relatives s'avèrent peu nombreuses dans la bibliographie⁽¹⁾ ».

Telle est l'histoire contée implicitement dans le film *Galb'Echaouf* (2021) par Abdessamad El Montassir pour évoquer les traumatismes que l'histoire officielle a occultés et que ceux qui les ont vécus veulent oublier. « Je ne dirai rien, je ne peux plus en parler », dit

exposition / abdessamad el montassir, une pierre sous la langue, / حجرة تحت لساني

un vieil homme assis sous sa tente. Plus loin, une femme évoque brièvement la fin de son enfance nomade en 1975, lorsqu'elle fut contrainte de s'installer en ville. Mais de ce qui a suivi, elle ne veut rien dire. S'il veut en savoir davantage, il ne lui reste qu'à se tourner vers le désert, qu'à « demander aux ruines, (...) au sable et aux plantes épineuses. Ils ont tout vu et tout vécu, et ils y sont restés⁽²⁾ ». C'est donc vers le monde végétal que, respectueux du droit à l'oubli, se tourne l'artiste pour l'interroger et notamment vers cette allégorie de la résilience qu'est le daghmous, une plante du désert marocain dont certains poèmes traditionnels sahraouis racontent qu'afin de survivre, d'abord composée de fleurs et de feuilles, elle fut contrainte de s'étioler et de se couvrir d'épines. De cette quête résulte *Galb'Echaouf*, un film d'une intense et poignante poésie relatant l'histoire d'une amnésie volontaire : la tentative de retrouver des bribes de mémoires enfouies.

La végétation, aussi chétive soit-elle, parle donc dans le désert à qui sait l'entendre. Elle parle assurément aux poètes et à Abdessamad El Montassir qui s'attache à restituer, à travers ses œuvres, les mémoires qu'elle préserve au cœur de ses cellules. La pièce sonore *Al Amakine* (2020), composée en collaboration avec Matthieu Guillin à partir des sons internes des daghmous et d'extraits de poésies scandées en hassanya par un poète de la tribu de l'artiste, donne ainsi voix à l'installation contemplative du même nom où, dans des caissons lumineux, sont présentées des images de plantes endémiques et les vues d'un désert rocailleux, comme autant de collections figées dans le temps. L'ensemble relate la vie des anonymes ici invisibles, leur histoire, les événements qu'ils ont vécus, les violences qu'ils ont subies, mais aussi leurs croyances et leurs coutumes. Parmi ces dernières, les chants d'orientation ancestraux visant à se déplacer dans les archipels du désert. Ils sont la matière première de cette autre pièce sonore *Athar Dakira*, également réalisée en complicité avec Matthieu Guillin, qui berce insensiblement des acacias dans l'installation filmique et immersive intitulée *Sadra Kodia*.

Ainsi Pierre Loti, référence dans la littérature exotique et coloniale en France, qui décrivait les acacias du désert comme de « chétifs arbustes en forme d'ombelle, au feuillage terne et clair,



Vue de l'installation *Trab'ssahl* dans l'exposition collective *The Insubric Line* au Kunst Meran Merano Arte.
© Abdessamad El Montassir / ADAGP, Paris. Photographie par Ivo Corrà.



Abdessamad El Montassir, *Galb'Echaouf*, 2021. Vidéo 2K, son stéréo, 18 min 43 s. © Abdessamad El Montassir / Adagp, Paris



Abdessamad El Montassir, *Al Amakine* (détail), 2020.
© Abdessamad El Montassir / Adagp, Paris



Abdessamad El Montassir, *Al Amakine* (détail), 2020. © Abdessamad El Montassir / Adagp, Paris

exposition / abdessamad el montassir, une pierre sous la langue, حجرة تحت لسانني /

(...) espèces de parasols d'épines penchés à droite ou à gauche de leur tronc grêle : c'est un mimosa triste, l'éternel mimosa des solitudes africaines, le même qui croît dans toutes les régions arides de l'intérieur (...); un mimosa qui ne produit rien, ne donne même pas d'ombre⁽³⁾... » n'avait-il rien perçu, rien senti de cette sève mémorielle, de cette force vitale, auxquelles ces arbres sans panache doivent de persévérer et les habitants de se souvenir pour sauvegarder leur identité.

Pourtant le désert parle à qui sait l'entendre. Il parle aux poètes sahraouis qui, de génération en génération, ressuscitent les souvenirs que les morts ont confiés aux acacias. Et comme eux, Abdessamad El Montassir se fait médium en ressuscitant les fantômes, fussent-ils vivants – en ce sens qu'ils sont invisibilisés – pour transmettre dans une œuvre poétique et sensible des histoires alternatives.

Sylvie Zavatta,
Directrice du Frac Franche-Comté et
commissaire de l'exposition



Abdessamad El Montassir, *Al Amakine* (détails), 2020.
© Abdessamad El Montassir / Adagp, Paris

Traduction des titres

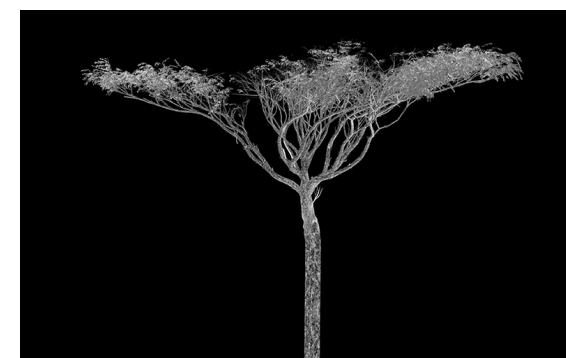
Trab'ssahl: La Terre de l'Ouest
Galb'Echaouf: Le cœur du regard
Galb'Achalay: Au cœur d'Achalay
Al Amakine: Les lieux
Athar Dakira: Trace-mémoire
Asserfa: Le sol épineux

exposition / abdessamad el montassir, une pierre sous la langue, حجرة تحت لسانني / les œuvres /



Sadra Kodia
Installation vidéo, noir et blanc, muette,
10 min, 2025, Courtesy de l'artiste et Adagp,
Paris

Une coutume sahraouie dit que « dans ce vaste désert, chaque acacia est lié à un Sahraoui et chaque Sahraoui est lié à un acacia. Quand un Sahraoui meurt, son acacia se figure dans son œil, permettant à ses proches d'enterrer le corps au pied de son arbre. »

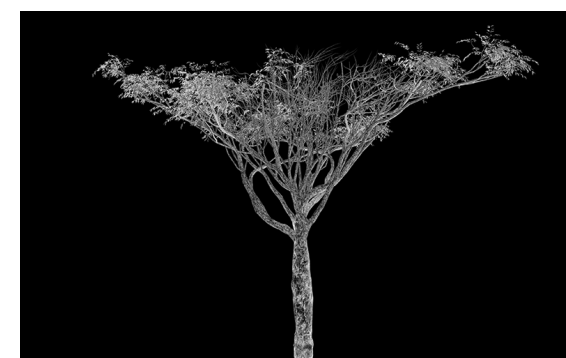


Dans le Sahara, la vie est perçue comme une créolisation entre humain et non-humains. Chaque entité est considérée comme un témoin et un narrateur à part entière, qui s'exprime dans sa propre temporalité.

Sadra Kodia propose une immersion dans un paysage d'acacias qui, entre la présence et le spectre, nous enveloppent par leur rythme. En prenant le temps de l'observation, l'installation offre la possibilité d'approcher leur temporalité et les récits qu'ils propagent. Une manière de conserver le témoignage lorsque les mots sont retenus et que les histoires ne sont pas transmises.

A.S. & G.C.

> Projet soutenu par le Frac Franche-Comté (Besançon), la Villa Médicis (Rome), la Fondation Louis Roederer, la Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, les Mécènes du Sud (Aix-Marseille) et AlUla Visual Art Residency.



Abdessamad El Montassir, *Sadra Kodia*, 2025.
Installation vidéo noir et blanc, muette, 10 min
Courtesy de l'artiste et Adagp, Paris
© Abdessamad El Montassir / Adagp, Paris

exposition / abdessamad el montassir, une pierre sous la langue, حجرة تحت لسانني / les œuvres /

Athar Dakira
en collaboration avec Matthieu Guillin,
Installation sonore, 22 min, 2025, courtesy
de l'artiste et Adagp, Paris

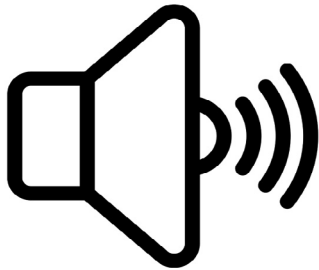
« Une légende raconte que deux hommes mar-
chaient dans le désert, chacun avec un livre sous
son bras. Alors que la pluie se mit à tomber
fortement, l'un des deux hommes se servit de
son livre pour s'abriter. Toute l'encre du livre a
ruisselé sur son corps, effaçant les mots des pages
et colorant sa peau en noir. Dans le même temps,
l'autre homme a mis son livre sous son bras. Ce
dernier a conservé ses mots et sa couleur, il a
dominé celui qui a perdu les mots. »

Athar Dakira propose une plongée dans les
chants des harratines, littéralement « les autres
libres », nom donné aux esclaves et affranchis
dans le Sahara au Nord et à l'Ouest de l'Afrique,
où des formes d'esclavage restent aujourd'hui
très répandues bien qu'elles soient officiellement
abolies. Scandés dans des espaces mouvants et
clandestins au cœur du désert, ces chants ouvrent
des intervalles pour la récupération de leurs
droits, de leurs identités et de leurs histoires
confisquées.

La pièce sonore *Athar Dakira* nous plonge dans
ces récits, dont les lignes rencontrent des sons
tirés de plantes et d'instruments façonnés à partir
de la flore saharienne. Dans cet échange entre
l'humain et la plante, la terre et la voix se pro-
longent l'une l'autre. La composition se déploie
par vagues, dans un voyage archipélique où les
silences forment le récit et où les phrases dissi-
mulent autant qu'elles révèlent.

A.S. & G.C.

> Projet soutenu par le Frac Franche-Comté (Besançon),
la Villa Médicis (Rome), la Fondation Louis Roederer,
la Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-
Franche-Comté et les Mécènes du Sud (Aix-Marseille).



Abdessamad El Montassir en collaboration avec Matthieu Guillin,
Athar Dakira, 2025.
Installation sonore, 22 minutes
Courtesy de l'artiste et Adagp, Paris
© Abdessamad El Montassir / Adagp, Paris

Cliquez sur le pictogramme pour écouter la séquence.

exposition / abdessamad el montassir, une pierre sous la langue, حجرة تحت لسانني / les œuvres /

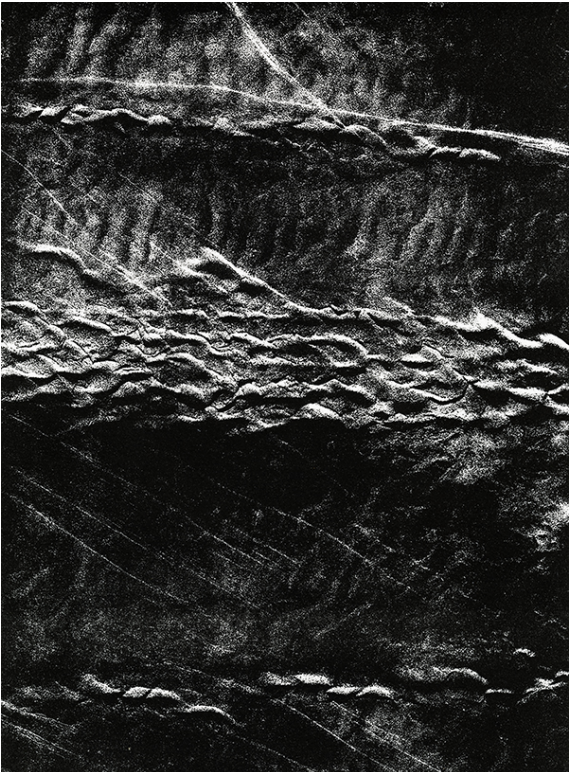
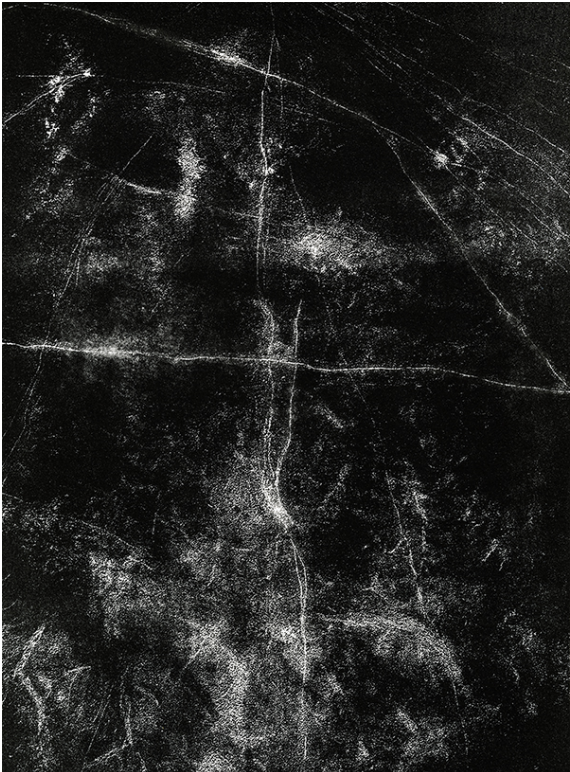
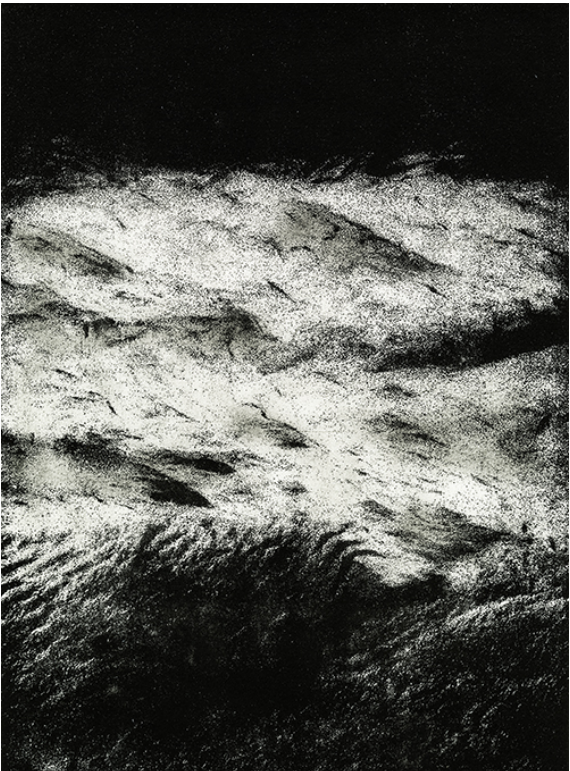
Asserfa
Installation photographique, 2025, courtesy
de l'artiste et Adagp Paris

Asserfa propose une série de paysages façonnés
à partir de récits de Sahraouis racontant leurs
déplacements, leurs conflits et leurs luttes à
travers des descriptions topographiques. Ces paysages portent en eux un mode de vie
perdu à jamais et une histoire traumatique
intransmise, qui ne persiste que dans les souvenirs
de celles et ceux qui les ont jadis parcourus.

Cependant, l'œuvre ne représente pas le pay-
sage en tant que tel, mais sa transmission.
Une image façonnée par la distance, véhiculée
par le mythe et marquée par l'absence. Chaque
représentation reconnaît sa propre fiction, son
incapacité à restaurer ce qui a été perdu, tout
en ouvrant un espace pour que les réminis-
cences individuelles ou collectives de ce qui n'a
pas d'existence officielle puissent servir une
forme d'historicisation.

A.S. & G.C.

> Projet soutenu par le Frac Franche-Comté (Besançon),
la Villa Médicis (Rome), la Fondation Louis Roederer et
la Direction régionale des affaires culturelles de
Bourgogne-Franche-Comté.



Abdessamad El Montassir, *Asserfa*, 2025. Installation photographique. Courtesy de l'artiste et Adagp, Paris © Abdessamad El Montassir / Adagp, Paris

exposition / abdessamad el montassir, une pierre sous la langue, حجرة تحت لسانى / les œuvres /

Galb'Echaouf

Film couleur, son stéréo, 18 min 43 s., 2021
Collection Frac Franche-Comté

Galb'Echaouf évoque un événement qui a bouleversé le paysage du Sahara au sud du Maroc, dont l'histoire est largement méconnue, marquée par le traumatisme et transmise au-delà des mots.

Khadija, née dans une famille nomade, s'est installée en ville pour échapper au conflit. Elle nous invite à être à l'écoute des ruines et des plantes pour retracer des événements que les mots ne peuvent exprimer. Son témoignage définit une éthique de la transmission dans laquelle le silence est synonyme d'action, de présence et d'attention.

Le refus de Dah de parler a le même poids, redirigeant l'attention vers le droit à l'oubli. Le daghmous est un témoin central, un conteur parmi les conteurs. À ses côtés, des éléments et des poèmes répondent à leur manière. Il en ressort une pratique d'historicisation qui naît de l'intervalle entre le dire et le taire, invitant le spectateur à aborder l'histoire du Sahara comme une relation vivante avec toute vie, dans laquelle les témoignages et les mémoires naissent du lien entre les individus, les plantes et les lieux.

A.S. & G.C.



> Projet réalisé avec le soutien de AFAC - The Arab Fund for Arts and Culture, l'Institut français du Maroc, Pro Helvetia Cairo, Embassy of Foreign Artists (Genève), Le Cube - independent art room (Rabat) et La Maison Salván (Labège).



Ci-dessus (images 1, 2 et 3) : Abdessamad El Montassir, *Galb'Echaouf*, 2021. Film couleur, son stéréo, 18 min 43 s. © Collection Frac Franche-Comté

exposition / abdessamad el montassir, une pierre sous la langue, حجرة تحت لسانى / les œuvres /

Trab'ssahl Abnou

Films couleur, son stéréo, 13 min, 2023,
Collection Frac Île-de-France

Trab'ssahl Mokhtar

Films couleur, son stéréo, 10 min, 2023,
courtesy de l'artiste et Adagp, Paris

Trab'ssahl Shérif

Films couleur, muet, 08 min, 2023, courtesy
de l'artiste et Adagp, Paris

Le silence comme témoignage, l'écoute comme éthique qui confère à l'opacité le pouvoir de transmettre une histoire à part entière. C'est à partir de cette position que la trilogie *Trab'ssahl* se construit.

Trab'ssahl signifie en hassanya la « terre de l'ouest » et désigne une large part du territoire sahraoui. C'est là, sur cette terre, dans cette langue, dans l'histoire largement ignorée d'un conflit ininterrompu depuis près de 50 ans, que s'ancre le projet.

Il suit trois protagonistes à travers les générations et le territoire, dont les vies sont façonnées par la distance et la discipline du silence. Tous vivent en suspens et portent en eux une demande de réparation.

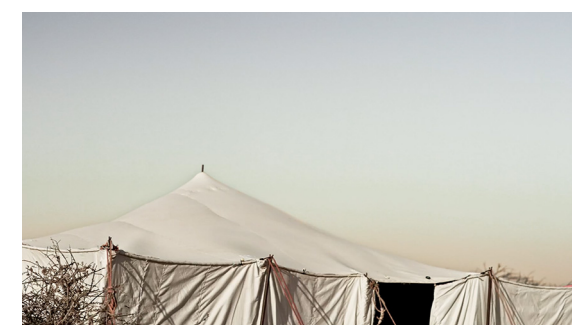
En confrontant l'amnésie qui plane sur le Sahara au sud du Maroc, *Trab'ssahl* pose la question suivante : comment montrer ce qui ne peut se voir, comment écouter ce qui ne peut se dire ? Qu'advient-il des mémoires empêchées, confisquées ? Quelle forme donner à l'oubli ?

Les films proposent une réponse en écoutant les présences qui persistent : le grain de la parole, la poétique de la résistance et le désert qui, en tant que témoin actif, réserve des histoires à ceux qui prennent le temps d'y prêter attention et d'écouter attentivement.

A.S. & G.C.

> Projets réalisés avec le soutien de La Maison Salván (Labège), l'ADAGP (Paris), Bétonsalon - centre d'art et de recherche (Paris).

Abdessamad El Montassir, *Trab'ssahl Abnou*, 2023. Film couleur, muet. Courtesy de l'artiste et Adagp, Paris © Abdessamad El Montassir / Adagp, Paris
Abdessamad El Montassir, *Trab'ssahl Mokhtar*, 2023. Film couleur, son stéréo. Collection Frac Île-de-France © Abdessamad El Montassir / Adagp, Paris
Abdessamad El Montassir, *Trab'ssahl Shérif*, 2023. Film couleur, son stéréo. Courtesy de l'artiste et Adagp, Paris © Abdessamad El Montassir / Adagp, Paris



exposition / abdessamad el montassir, une pierre sous la langue, حجرة تحت لسانني / les œuvres /

Al Amakine
Installation photographique et
pièce sonore, 10 min 50 s., 2020
Collection Frac Franche-Comté, courtesy
de l'artiste et Adagp, Paris

Dans les coutumes sahraouies, le désert est une présence à part entière, un homologue vivant en devenir avec les autres. Dans sa pratique, El Montassir considère la marche comme une épistémologie, une manière d'écouter qui accorde une importance égale à ce qui dépasse l'humain.

Pour *Al Amakine*, la poésie sahraouie est le point de départ. Elle raconte les transformations politiques, culturelles et sociales et nomme les lieux où elles se sont déroulées, formant une cartographie orale. Ici, le paysage agit et témoigne plutôt que de servir de toile de fond. Les photographies suivent les noms des lieux évoqués dans la tradition orale, s'attardant sur chaque terre et sur ses habitants, tels que les plantes, conservées comme compagnons et archives vivantes. Une composition sonore mêle des vers chantés à la résonance de la vie végétale et minérale, tous les éléments étant constitués de manière à ce que l'histoire humaine évolue avec la vie de la terre. *Al Amakine* propose une cartographie qui montre le désert comme un champ de connaissances plurielles, portées par des entités humaines et non-humaines.

A.S. & G.C.



> Projet réalisé avec le soutien de Chroniques (coordonné par Seconde Nature et Zinc), Marseille IMéRA, gmem-CNCM (Marseille), le Cube - independent art room (Rabat), Carte Blanche by Al Safar (Paris) et l'Institut Français du Maroc.



Abdessamad El Montassir, *Al Amakine*, 2020. Installation photographique et pièce sonore. Pièce sonore en collaboration avec Matthieu Guillin. Collection Frac Franche-Comté, courtesy de l'artiste et Adagp, Paris © Abdessamad El Montassir / Adagp, Paris

exposition / abdessamad el montassir, une pierre sous la langue, حجرة تحت لسانني / les œuvres /

Galb'Achalay
en collaboration avec Matthieu Guillin.
Installation sonore, 24 min 06 s., 2022,
courtesy de l'artiste et Adagp, Paris

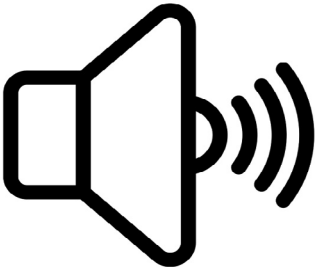
Achalay est le nom donné à une montagne dans le désert, une montagne qui est blanche lorsqu'on l'observe de loin, qui devient noire lorsque l'on s'en approche, et qui a le pouvoir de dissimuler les secrets. Cette montagne revient souvent dans la poésie sahraouie pour parler de traumatismes tus.

Galb'Achalay évoque les paysages et ruines aujourd'hui inaccessibles dans le Sahara et la poésie qui chante leur mémoire. L'œuvre examine ce que signifie entretenir une relation avec des lieux désormais impossibles à approcher et dont la réminiscence se fragmente en souvenirs et en poésie. Pour ceux qui ne les ont jamais vus, ces sites ne survivent plus que dans les mots et les rythmes de la tradition orale, où le deuil des ruines reste un thème constant.

Grâce à une composition sonore immersive, *Galb'Achalay* fait résonner ces histoires, donnant à l'auditeur la possibilité d'habiter la persistance du lieu dans les conditions de l'absence.

A.S. & G.C.

> Projet soutenu par La Maison Salvan (Labège), la Biennale – Festival international des arts vivants (Toulouse) et développé dans le cadre du « Dispositif de compositeur et compositrice associée dans les scènes pluridisciplinaires » (DRAC Occitanie).



Abdessamad El Montassir en collaboration avec Matthieu Guillin, *Galb'Achalay*, 2022. Installation sonore, 24 min 06 s. Courtesy de l'artiste et Adagp, Paris © Abdessamad El Montassir / Adagp, Paris

Cliquez sur le pictogramme pour écouter la séquence.

abdessamad el montassir

biographie /

Abdessamad El Montassir (né en 1989) est un artiste et un chercheur dont la pratique est profondément ancrée dans les vastes paysages du Sahara.

Travaillant à Lons-le-Saunier, et récemment pensionnaire à la Villa Médicis à Rome, ses projets sondent le lien insaisissable entre l'histoire, la mémoire et la nature.

Abdessamad El Montassir propose des récits qui défient les structures conventionnelles. Son travail audiovisuel fusionne le lyrisme poétique et la recherche rigoureuse, associant l'histoire et la fiction d'une manière qui remet en question les récits singuliers. En attirant l'attention sur la capacité de transformation des éléments non humains, sa pratique étudie la manière dont les plantes et les environnements désertiques agissent sur l'expérience vécue et la façonnent.

Des expositions de son travail ont eu lieu dans des lieux tels que Bétonsalon à Paris, la Villa Médicis à Rome, le Centre Pompidou-Metz, le MAXXI à Rome et le Musée national de l'histoire de l'immigration à Paris. Sa participation à des résidences dans des institutions telles que le Smith College Museum of Art à Northampton, l'Akademie Schloss Solitude à Stuttgart et l'IMÉRA à Marseille souligne son engagement interdisciplinaire à examiner les intersections entre les arts et les sciences.

Reconnu en France et à l'international, le travail d'Abdessamad El Montassir a notamment reçu le soutien de l'ADAGP, la DRAC Bourgogne Franche-Comté, Mécènes du Sud Aix-Marseille, le Arab Fund for Arts and Culture, Mophradat, Sharjah Art Foundation, l'Institut français du Maroc et le Ministère de la Culture du Maroc.

Abdessamad El Montassir est diplômé de l'Institut national des beaux-arts de Tétouan et de l'École normale supérieure de Meknès.



Abdessamad El Montassir. Photo: Daniele Molajoli x Villa Medici

autour de l'exposition / carolina

fonseca, je rumeur, nous vacarme /

Carolina Fonseca, *je rumeur, nous vacarme*
exposition du 17 octobre 2025 au 1^{er} mars 2026

> visite presse : jeudi 16 octobre, 9h30

> vernissage : jeudi 16 octobre, 18h30

Commissaire de l'exposition : Sylvie Zavatta, directrice du Frac



Carolina Fonseca, *Baptême*, faïence cuite avec émail partiel, 2021. © Carolina Fonseca. Photo : Julie Freichel

Artiste franco-colombienne née en 1987, **Carolina Fonseca** vit et travaille à Besançon où elle est l'une des résidentes des **Ateliers Vauban**.

Elle développe un travail de dessin et de sculpture, les deux étant intrinsèquement liés.

Parmi ses multiples sources d'inspiration, elle emprunte aux cultures traditionnelles et certaines de ses œuvres peuvent évoquer notamment les arts primitifs africains ou précolombiens⁽¹⁾. Elle revisite ainsi leurs sifflets zoomorphiques ou leurs vases et récipients anthropomorphes. Elle en fait des sculptures en terre, en modifie la forme et parfois l'échelle et leur confère une dimension utilitaire lors de performances semblables à des rituels.

Ainsi les sculptures-ocarinas en forme de bec d'oiseau de Carolina Fonseca sont-ils portés comme des masques et activés par deux personnes pour faire entendre aussi bien ce qui ressemble à des bruits d'alarme, des chants d'oiseaux, des souffles d'animaux. De même, ses sculptures-bols en forme de tête deviendront le réceptacle d'aliments partagés avec le public lors d'une autre performance.

Dans cette exposition, les œuvres de Carolina Fonseca évoquent l'anachronisme et l'hybridité ou plus précisément la fusion entre l'humain et les animaux ou végétaux.

En ce sens, comme Abdessamad El Montassir dont l'exposition dialogue avec la sienne, elle s'attache à une exploration mémorielle de cultures non occidentales pour souligner l'osmose entre tous les êtres vivants et leur interdépendance originelle, autrement dit le lien fondamental qui unit l'être humain à la nature, à la terre et à toutes les entités animées ou non, et sa permanence dans le temps.

Sylvie Zavatta,
Directrice du Frac Franche-Comté et
commissaire de l'exposition

« En imaginant différentes façons d'être en relation j'évoque une nouvelle économie, une autre manière de prendre soin, une façon différente de comprendre le territoire et un respect des multiples temporalités ». Carolina Fonseca

⁽¹⁾ Le terme « précolombien » désigne les populations qui habitaient autrefois le continent américain avant l'arrivée de Christophe Colomb en 1492.

autour de l'exposition / focus sur une œuvre de la collection / angelica mesiti, the swarming song /

Angelica Mesiti, *The Swarming Song*
exposition du 17 octobre 2025 au 1^{er} mars 2026

> visite presse : jeudi 16 octobre, 9h30
> vernissage : jeudi 16 octobre, 18h30
Commissaire de l'exposition : Sylvie Zavatta, directrice du Frac

Angelica Mesiti a conçu *The Swarming Song*⁽¹⁾ à partir d'une partition du XVII^e siècle conservée dans les collections de l'Université d'Édimbourg. Intitulée *Melissomelos*, ou *Madrigal des abeilles*⁽²⁾, cette composition vocale à quatre voix a été écrite par Charles Butler (env. 1571–1647), théoricien anglais de la musique et apiculteur, surnommé « le père de l'apiculture anglaise » et a été publiée dans son traité *The Feminine Monarchie* de 1634.

Butler y tente une transcription musicale du « piping », ce son fascinant et intense, rythmé d'impulsions rapides et de silences qui est émis par la nouvelle reine des abeilles pour initier l'essaimage – un appel auquel répond toute la ruche. Ce chant animal devient, entre ses mains, une partition où le vivant et la musique dialoguent.

Angelica Mesiti s'empare de cette œuvre pour en proposer une réinterprétation contemporaine. En modifiant la partition d'origine, elle crée une nouvelle version, enregistrée au Reid Concert Hall de l'Université d'Édimbourg en 2021, avec une voix soliste féminine guidant un chœur à quatre voix. Le tout est diffusé dans l'espace sous forme d'installation immersive, invitant à une écoute profonde et enveloppante.

The Swarming Song s'inscrit dans la démarche plus large de l'artiste, qui interroge les formes de communication non verbales, les questions de traduction entre les différents systèmes de langage, et les liens sensibles entre humains et non-humains. En convoquant à la fois la musique ancienne, la recherche historique et les comportements sociaux des abeilles, cette œuvre tisse un dialogue fertile entre passé, nature et art contemporain.



Angelica Mesiti, *The Swarming Song*, 2021. Collection Frac Franche-Comté.
© Angelica Mesiti. Photo: Angelica Mesiti

Angelica Mesiti est née en 1976 à Sydney en Australie. Elle vit et travaille désormais à Paris. Son œuvre mêle vidéo, son, performance et installation pour explorer des modes d'expression non parlés – souvent issus de traditions et récits collectifs – et leurs formes de transmission. Représentante de l'Australie à la Biennale de Venise en 2019, elle développe une pratique sensible qui interroge la manière dont le corps, la voix et l'environnement peuvent transmettre ce qui échappe aux mots.

frac franche-comté agenda des expositions à venir /

du 17 octobre 2025 au 1^{er} mars 2026

Abdessamad El Montassir,
Une pierre sous la langue

en parallèle : Carolina Fonseca, *Je rumeur, nous vacarme* et Angelica Mesiti, *The Swarming song*

> visite presse nationale : mercredi 15 octobre, 14h30
> visite presse régionale : jeudi 16 octobre, 9h30
> vernissage : jeudi 16 octobre, 18h30

Commissaire de l'exposition : Sylvie Zavatta, directrice du Frac



Abdessamad El Montassir, *Al Amakine* (détail), 2020.
© Abdessamad El Montassir / ADAGP, Paris

du 22 mars au 24 mai 2026

***Autour du dessin* (titre provisoire)**
exposition d'œuvres de la collection

> visite presse nationale : vendredi 20 mars, 14h30
> visite presse régionale : samedi 21 mars, 9h30
> vernissage : samedi 21 mars, 18h30

Commissaire de l'exposition : Sylvie Zavatta, directrice du Frac



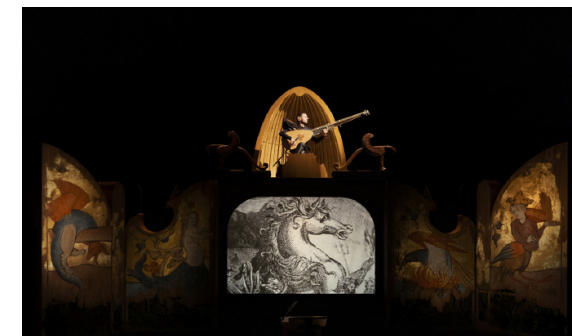
Esther Ferrer, *Silhouettes*, vers 1980. Collection Frac Franche-Comté.
© Adagp Paris. Photo: catalogue Esther Ferrer - Frac Bretagne - MACVAL

du 14 juin 2026 au 06 janvier 2027

Nina Laisné

> visite presse nationale : vendredi 12 juin, 14h30
> visite presse régionale : samedi 13 juin, 9h30
> vernissage : samedi 13 juin, 18h30

Commissaire de l'exposition : Sylvie Zavatta, directrice du Frac



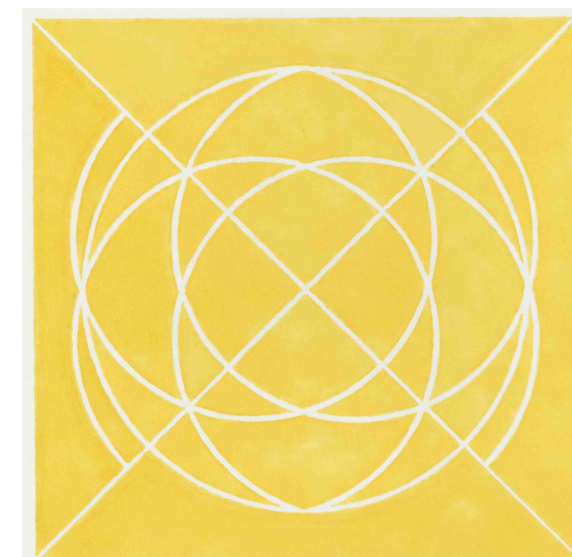
Nina Laisné, *Arca Ostinata*, 2021. © Nina Laisné.
Images de la première à Bonlieu Scène nationale Annecy

du 14 juin au 1^{er} novembre 2026

en parallèle de l'exposition autour de Nina Laisné : Lucinda Childs

> visite presse nationale : vendredi 12 juin, 14h30
> visite presse régionale : samedi 13 juin, 9h30
> vernissage : samedi 13 juin, 18h30

Commissaires de l'exposition : Sylvie Zavatta, directrice du Frac et Lou Forster, historien de l'art et dramaturge



Lucinda Childs, *Diagram dance #3*, 1979. © Fonds Lucinda Childs, médiathèque du Centre national de la danse.

La programmation des expositions sera amenée à être complétée par des focus sur des œuvres de la collection du Frac.

frac franche-comté

présentation /



Frac Franche-Comté, Cité des Arts, Besançon © Kengo Kuma & Associates / Archidev. Photo : Nicolas Waltefaugle

Le Frac (Fonds régional d'art contemporain) de Franche-Comté présente à la Cité des Arts des expositions temporaires qui se renouvellent tout au long de l'année et qui montrent la grande diversité de l'art d'aujourd'hui. Elles s'accompagnent d'une programmation riche en événements : concerts, spectacles, conférences, performances, rencontres avec des artistes... Le Frac se veut être un lieu d'échanges et de rencontres, ouvert à tous les publics. Situé au cœur du centre-ville, en bordure de rivière, dans une nature propice à l'évasion et aux loisirs, le bâtiment du Frac offre une architecture contemporaine et patrimoniale exceptionnelle. Réalisé par Kengo Kuma, avec l'agence Archidev (Hervé Limousin et Séverine Fagnoni) et le paysagiste Jean-Marc L'Anton, ce bâtiment à dimension humaine et à l'esthétique douce et lumineuse a été conçu pour faciliter la découverte des œuvres par le visiteur lors de sa déambulation.

La question du Temps

La collection, conservée dans les vastes réserves du Frac, est riche de plus de 800 œuvres d'artistes français et étrangers. Cette collection illustre la richesse de la création actuelle et la diversité des formes de l'art contemporain : peintures, sculptures, dessins, photographies, vidéos, installations, performances... et s'inscrit en résonance avec le passé horloger franc-comtois en questionnant la notion de temps. Elle s'enrichit chaque année de nouvelles acquisitions, sélectionnées par un collège d'experts qui veillent à ce qu'y soient représentées les notions de temporalité et de transdisciplinarité, notamment à travers des œuvres sonores ou dialoguant avec le spectacle vivant.

La diffusion

La grande particularité de cette collection est sa mobilité. Chaque année, des expositions sont organisées hors les murs : dans des écoles, des collèges, des lycées, des associations culturelles, des festivals... Ainsi, le Frac va à la rencontre des publics sur tout le territoire, de Belfort à Nevers en passant par Le Creusot. Symboles de son engagement en faveur de la démocratisation de l'art de notre temps, le **Satellite** — petit camion aménagé en espace d'exposition —, l'**école des médiateurs et médiatrices**, qui permet à des élèves de concevoir une exposition et d'en assurer la médiation auprès des autres élèves de leur établissement tout en développant des compétences nouvelles en matière de transmission et de communication, et les **Mallettes Lefever et Zarka**, dispositifs qui permettent à une classe l'emprunt d'une œuvre, sillonnent le territoire



Le Satellite du Frac, © Frac Franche-comté. Photo: Nicolas Waltefaugle



La mallette Lefever au lycée Pasteur, © Frac Franche-comté. Photo: Nicolas Waltefaugle

frac franche-comté

présentation /

régional. Enfin, les œuvres sont prêtées en France, à l'international et en région, à de grandes institutions comme à des structures plus modestes.

Aujourd'hui, afin de parfaire ses actions de diffusion, le Frac envisage de compléter ces dispositifs — qui bénéficient d'une forte demande mais demeurent, pour ceux qui en bénéficient, par nature ponctuels — par la création d'antennes pérennes avec pour objectif de partager au long cours sa collection sur le territoire.



Constat de l'œuvre *Sans titre (Ramponeau)* de Christoph Weber (2009) avant son départ pour l'Abbaye de Saint-Claude. Photo: Frac Franche-Comté

la villa / frac-collection

présentation /

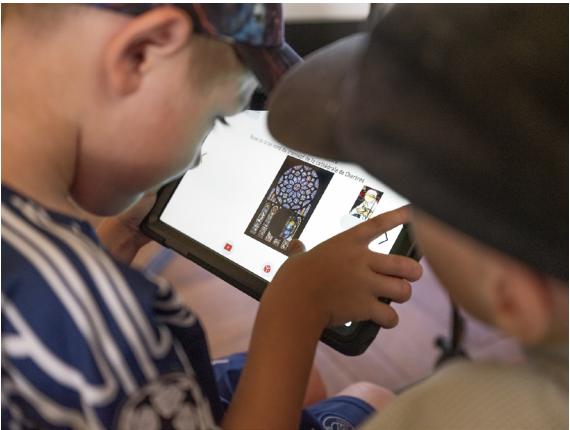
Le 21 juin 2025, le Frac a inauguré **La Villa / Frac-Collection**, sa première antenne au sein de la Villa Lamugnière à Arc-lès-Gray en Haute Saône, avec le concours de la Ville et de l'État, dans le cadre du dispositif «Mieux produire, mieux diffuser» et le soutien de la Région Bourgogne Franche-Comté.

Comme souvent ce projet est né de rencontres. D'abord avec un maire qui a décidé de s'engager dans un projet tout aussi audacieux qu'innovant, Xavier Coquibus, malheureusement décédé en 2024, puis avec celle qui lui a succédé, Virginie Marino qui, avec son équipe, a accepté de poursuivre l'aventure. Ce partenariat fructueux a posé la première pierre d'un dispositif porteur de perspectives d'évolution pour un Frac qui, après plus de 40 ans d'existence, est conscient qu'il doit se réinventer s'il veut d'une part poursuivre ses missions, notamment de soutien aux artistes et de démocratisation de l'art, et d'autre part répondre aux enjeux sociétaux, politiques et écologiques d'aujourd'hui.



Inauguration de La Villa / Frac-Collection. Photo: Nicolas Waltefaugle

La Villa / Frac-Collection est un lieu modeste par ses dimensions mais elle propose les mêmes prestations qu'au Frac situé à Besançon, à savoir une exposition d'œuvres de sa collection, des ateliers pédagogiques, une programmation culturelle composée de conférences et de rencontres avec des artistes, une médiation adaptée aux différents publics... ce à quoi s'ajoute ici, grâce au partenariat avec l'association ArtKaravane, le Musée numérique conçu par la Villette.



Le Musée Numérique, installé dans une des salles de La Villa / Frac-Collection. Photo: Nicolas Waltefaugle

L'objectif d'antennes telles que La Villa / Frac-Collection est de permettre d'offrir aux publics éloignés des grands pôles culturels l'occasion d'une fréquentation des œuvres, non plus rare ou ponctuelle mais régulière, leur permettant de se familiariser avec la création visuelle contemporaine et de développer une appétence pour l'art dans la durée. Conçues pour être des lieux d'échanges et de rencontres, elles participeront également au maintien ou à la régénération d'un lien social trop souvent distendu et seront l'un des moyens susceptibles de remédier au sentiment d'abandon de ceux qui vivent dans les zones blanches de la culture.



Visite guidée de l'exposition de La Villa / Frac-Collection. Photo: Nicolas Waltefaugle

la villa / frac-collection

infos pratiques, contacts /

la villa / frac-collection

50, rue de Dijon
70100 Arc-lès-Gray
+33 (0)3 84 31 47 66
www.lavilla-frac.fr

horaires d'ouverture au public

14h – 17h du samedi au mercredi

Fermeture

jours fériés, dernière semaine d'août et 1^{ère} semaine de septembre, vacances scolaires (Noël, 2^e semaine des vacances de la Toussaint, d'hiver et de printemps.)

tarifs

gratuit

renseignements pour les groupes

accueil.lavilla@frac-franche-comte.fr



La Villa / Frac-Collection. Photos: Nicolas Waltefaugle

infos pratiques contacts /

Abdessamad El Montassir

Une pierre sous la langue

17 octobre 2025 > 1^{er} mars 2026

en parallèle :

***je rumeur, nous vacarme*, Carolina Fonseca**
et

***Swarming Song*, Angelica Mesiti**

> visite presse : jeudi 16 octobre à 9h30

> vernissage : jeudi 16 octobre à 18h30

contact presse (jusqu'au 31.10.25)

Chloé Cura

chloe.cura@frac-franche-comte.fr

+33(0)3 81 87 87 50

contact presse (à partir du 03.11.25)

Faustine Labeuche

presse@frac-franche-comte.fr

+33(0)3 81 87 87 50

frac franche-comté

Cité des Arts

2, passage des arts

25000 Besançon

+33 (0)3 81 87 87 40

www.frac-franche-comte.fr

horaires d'ouverture au public

14h – 18h du mercredi au dimanche

tarifs

- tarif plein : 5€

- tarif réduit : 3€

- gratuité : scolaires, moins de 18 ans et
tous les dimanches.

Autres conditions tarifaires disponibles
à l'accueil.

renseignements pour les groupes

reservations@frac-franche-comte.fr



Frac Franche-Comté, Cité des Arts, Besançon © Kengo Kuma & Associates / Archidev. Photo : Nicolas Waltefaugle